

Rapports des divisions sardes sur la bataille de Solferino et San Martino : Ire division, commandant Durando

Autor(en): **Durando**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **4 (1859)**

Heft 15

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-328869>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Baraguey-d'Hilliers, puis la garde, et enfin toute l'armée piémontaise à l'aile gauche, de sorte que toute l'armée ennemie était engagée.

L'armée autrichienne n'est pas ébranlée et elle se tient prête au combat dans les positions qui lui ont été désignées par l'empereur. Si les forces supérieures de l'ennemi et un concours de circonstances contraires lui ont cette fois encore dérobé la palme de la victoire, elle se sent cependant encouragée et relevée par la conscience qu'elle a d'avoir non-seulement donné à l'arrogant agresseur des preuves réitérées de sa vaillance et de sa fermeté, mais encore, dans cette nouvelle rencontre, de lui avoir causé aussi de grandes pertes, d'avoir essentiellement ébranlé ses forces, et contribué par là, au moins en partie, à amener le succès final. *(Gazette de Vienne.)*

RAPPORTS DES DIVISIONS SARDES
SUR LA BATAILLE DE SOLFERINO ET SAN MARTINO.

1^{re} division, commandant Durando¹.

Ponti, 2 juillet 1859.

En suite de l'ordre du quartier-général de l'armée, n° 23, prescrivant que les chefs d'état-major des trois divisions, 1^{re} (Durando), 3^e (Mollard) et 5^e (Cucchiari), exploreraient avec une forte reconnaissance les positions de Pozzolengo et les occuperaient si elles étaient libres, pour, de là, avertir les divisions de marcher sur Pozzolengo même, je pris les dispositions suivantes :

La 1^{re} brigade (grenadiers) partira de Lonato à 4 heures du matin pour Castel-Venzago, d'où elle détachera, d'après l'itinéraire prescrit par le colonel chef-d'état-major de la division, une reconnaissance composée de : un bataillon de grenadiers, un escadron de cavalerie, une section d'artillerie. La 2^e brigade (Savoie) partira de Lonato vers les 7 heures du matin.

La 1^{re} brigade partit, en effet, à 4 heures, et de Venzago et des environs de Madona della Scoperta, le chef d'état-major me donna les avis suivants : « Ils étaient arrivés à 5 $\frac{1}{2}$ heures à Venzago ; on y entendait le canon grondant à une assez forte distance, à l'ouest de Solferino ; ils s'acheminaient sur Madona della Scoperta, en prenant des formations ; le hameau de Barche de Solferino était occupé et disputé. A 6 $\frac{1}{2}$ heures, le combat se continuait vers Barche de Castiglione ; on voyait une colonne française sur les hauteurs paraissant se diriger vers le Grole. L'action était essentiellement entre l'artillerie ; les Autrichiens se repliaient, à notre vue, vers Astore et Fenile-Brusa couverts par des flanqueurs et faisant face vers l'ouest. A 7 $\frac{1}{2}$ heures, l'attaque des Autrichiens s'avancait vers Castiglione, quoique leurs flanqueurs, menacés d'être tournés par les Français venant d'Essenta, se soient retirés un peu en arrière. Je crois, ajoutait-il, impossible le mouvement de la division sur Pozzolengo, car, en tournant à l'est par Rondotto, etc., nous aurions les Autrichiens à revers et sur notre droite ; j'attends des ordres pour continuer la marche ; il paraît que l'attaque des Autrichiens est combinée avec des mouvements dans la plaine. »

Je reçus ces avis sur le mont Tiracollo où je m'étais porté pour mieux observer le développement du combat, et donner les ordres nécessaires aux troupes restées en arrière mais prêtes à marcher.

¹ Cette division était composée comme suit :

1^{re} brigade, grenadiers de Sardaigne ; 2 régiments, soit 8 bataillons.

2^{me} brigade (Savoie) ; 1^{er} et 2^{me} régiments.

3^{me} et 4^{me} bataillons de bersagliers.

10^{me}, 11^{me} et 12^{me} batteries de bataille.

L'importance des engagements qui avaient lieu simultanément à San Martino et entre Solferino et Castiglione étant évidente, je donnai l'ordre à la brigade de Savoie de s'acheminer sur Venzago, tandis que je l'y précéderais. Là, je reçus avis d'un officier d'ordonnance de Sa Majesté que l'empereur des Français insistait pour que nos troupes marchassent à son canon. Je fis aussitôt avancer le reste de la brigade des grenadiers vers Madona della Scoperta où je supposais l'avant-garde compromise et où se livrait déjà un vif combat d'artillerie et d'infanterie. Arrivé au-delà de la ferme Casellin-Nuovo, je trouvai engagés tout le 1^{er} régiment, le 3^e bataillon de bersagliers, l'escadron de cheval-légers Alexandrie (capitaine Incisa) et deux sections d'artillerie de la 10^e batterie, commandées par le sous-lieutenant Dupont et par le capitaine Quaglia. Le feu avait été ouvert par un peloton de la compagnie de bersagliers, capitaine Ratti, contre les chasseurs dans la vallée de Quadri; et, après avoir reconnues occupées les maisons de Madona della Scoperta, le reste de la même compagnie et la 10^e s'étaient lancées sur le versant opposé, vers Fenile-Vecchio, à l'attaque des dites maisons. Une partie des grenadiers du bataillon Santa Rosa et la section d'artillerie furent opposés aux nombreux tirailleurs ennemis qui, remontant la vallée de Quadri, s'étendaient parallèlement à la route parcourue par la troupe. L'escadron Incisa protégeait les bersagliers sur le plateau à 500 mètres en avant de Madona.

Le bataillon Santa Rosa, assisté des deux premières compagnies de bersagliers, avait déjà attaqué une première fois Madona della Scoperta et repoussé l'ennemi à la bayonnette. Mais, assailli par des forces supérieures, il avait dû se replier. Le 3^e bataillon, major Diana, l'ayant rejoint avec les compagnies 11 et 12 de bersagliers, Madona della Scoperta fut attaqué de nouveau et réoccupé par nos troupes.

Les grenadiers s'étant laissé entraîner à poursuivre l'ennemi avec trop d'ardeur, ils furent repoussés par des colonnes serrées qui arrivèrent sur ces entrefaites, et le village retomba au pouvoir des Autrichiens. Pour neutraliser l'attaque de front de ces colonnes ainsi que celle que les Autrichiens tentaient par la vallée de Quadri sur notre droite et parallèlement à la direction de notre marche, les bataillons 2 et 4 (Scaletta et Fozzani) furent dirigés par Fenile Vecchio vers le mont Gnea. Ces deux majors, guidés par leurs indications et avisés, en outre, par un colonel d'état-major français qu'il importait de se relier avec les troupes impériales, s'avancèrent successivement, du mont Gnea sur les crêtes qui tendent vers la cascade Piopa; de là, couverts par une chaîne de tirailleurs, ils reconnaissaient les moyens d'attaquer de flanc la position de Madona della Scoperta, quand ils se virent eux-mêmes assaillis par de profondes colonnes ennemies protégées de cavalerie, et contraints de se retirer successivement jusqu'au mont Gnea, en retenant la marche de l'ennemi par des attaques répétées à la bayonnette.

Arrivé à ce point, l'ennemi occupa non seulement le front s'étendant de Madona à la cascade Piopa, mais s'avança avec une batterie jusqu'à Ca Sojeta, d'où la route, encaissée et formant un retranchement, lui fournissait les moyens de tirer à couvert et de battre de flanc nos colonnes qui tenteraient de s'avancer de front contre Madona, ainsi que notre artillerie destinée à les protéger.

Pendant ce temps, le major Cugia avait fort à propos appelé au feu la 3^e section de la 10^e batterie (lieutenant Giovanetti); la moitié de la 10^e batterie vint aussi prendre position sur la crête où se trouvait, dès le commencement, la section du sous-lieutenant Dupont. La moitié de la 12^e batterie y arriva aussi au trot et s'y mit en batterie sans se laisser déconcerter par la mort de quelques chevaux tués par l'ennemi. L'autre moitié de la 12^e batterie fut portée sur la crête dominant la vallée au sud-est de Fenile Vecchio, ainsi que, pour un certain temps, la 11^e batterie, capitaine Civalieri.

Mais les colonnes d'attaque de l'ennemi augmentaient ; le feu de leur artillerie devenait de plus en plus fort ; aussi pour soutenir les grenadiers engagés, il devint nécessaire de faire avancer le 2^e bataillon du 2^e régiment de grenadiers (major Verani), régiment formé en colonne à droite de la route. Ce bataillon prit position à gauche de la batterie.

Les autres bataillons du dit régiment, formés en colonnes de bataillons, furent échelonnés à droite de la route, à la hauteur de Casellin Nuovo ; mais vu l'insistance de l'ennemi, on dut bientôt faire avancer le 4^e bataillon (major Udorni), qui se plaça à droite de la batterie, le 1^{er} bataillon (major Cavalchini) qui occupa à gauche les fermes de S. Carlo Vecchio et Porte Rosse, et le 3^e bataillon (major Blanchetti) qui fut placé en soutien du 1^{er} et à la gauche de la batterie.

Pendant ce temps, la brigade de Savoie, avec le 4^e bataillon de bersagliers, que j'avais fait avancer du camp de Lonato aussitôt que j'avais eu connaissance des forces que nous avions en présence, arrivait par la route de Venzago sur le lieu du combat. Le 2^e régiment fut placé au-dessus des hauteurs de Mont-Polperi et à couvert du tir ennemi autant que possible ; le 1^{er} bataillon du 1^{er} régiment en deuxième ligne derrière le 2^e régiment ; les 2^e et 3^e bataillons à droite de la route et à hauteur de la crête dominant la vallée de Fenile Vecchio, sur laquelle était la demi-batterie n° 12, le 4^e bataillon fut placé à droite de la même batterie.

L'escadron de cavalerie (capitaine S. Agabio) se retira à gauche de la route, derrière le mamelon sur lequel était le 2^e régiment Savoie.

Mais vers midi, le général-major commandant la brigade de grenadiers m'avait fait savoir que ses troupes, déjà bien fatiguées, étaient attaquées par des forces supérieures. J'envoyai à son soutien le 4^e bataillon de bersagliers (major Bozzoli) et le 1^{er} bataillon du 2^e régiment Savoie (major Gabet). Les grenadiers, nonobstant des attaques répétées à la bayonnette, n'avaient pas pu déloger l'ennemi de ses positions premières, et étaient même obligés de rétrograder vers Casellin Nuovo.

La 10^e batterie et la 1/2 batterie n° 12, suivies de l'escadron Incisa, étaient aussi obligées de se retirer vu qu'elles n'étaient plus soutenues et que l'ennemi s'avancait à la poursuite des grenadiers.

L'attaque impétueuse du 4^e bataillon de bersagliers et du 1^{er} bataillon du 2^e régiment Savoie, le feu de la 2^e moitié de la 12^e batterie (lieutenant Ricciolio) depuis la crête dominant la vallée de Fenile Vecchio, non seulement arrêtaient la marche en avant de l'ennemi, mais le rechassèrent au-delà des positions déjà occupées par nos batteries.

Le nombre croissant des forces ennemies obligeait cependant aussi ces troupes à la retraite quand arrivèrent à leur secours le 2^e et le 3^e bataillon du 2^e régiment Savoie, conduits par le colonel Rolland et leurs majors respectifs, et la 11^e batterie (capitaine Civalieri) que j'avais expédiée à la position déjà occupée par la 10^e, ainsi que l'escadron Incisa. Alors ces troupes purent reconquérir les positions. Le 4^e bataillon du 2^e régiment fut laissé en réserve sur la hauteur où il se trouvait. La partie de la brigade grenadiers qui avait été à ces positions, se trouvant ainsi remplacée, put être réorganisée hors de portée du tir ennemi.

Tandis que les troupes de Savoie se maintenaient dans ces positions, l'ennemi avait tenté de tourner notre droite ; mais un changement de front en arrière heureusement exécuté par ordre du colonel Rolland et appuyé par le 1^{er} bataillon du 1^{er} régiment Savoie (capitaine Cocatrix), l'attaque à la bayonnette de toute cette troupe,

le feu de la batterie qui s'était avancée, une charge de l'escadron Incisa mirent en fuite les ennemis qui avaient tenté cette manœuvre.

Alors commença la retraite de l'ennemi sur Madona della Scoperta, d'où il se dirigea par deux directions différentes, à savoir de grosses colonnes d'infanterie vers Pozzolengo et Rondotto, et des colonnes d'infanterie et de cavalerie vers Castellaro.

Madona della Scoperta étant évacuée, on procéda aussitôt au relèvement des blessés qui furent conduits aux ambulances placées en arrière de Casellin Nuovo. A ce moment arriva une brigade de la 2^e division conduite par le général Fanti et venant des hauteurs de la Gnea par la route de Casellin Nuovo.

Un peu après survint un orage terrible qui rendit impossible tout mouvement. L'orage étant passé, le général Lamarmora arriva et m'annonça qu'il était envoyé par Sa Majesté pour prendre la direction des troupes des 1^{re} et 2^e divisions et pour converger vers Pozzolengo et San Martino, où les 3^e et 5^e divisions étaient fortement engagées. En suite de cet ordre, la 1^{re} division se mit en marche, d'après l'itinéraire du général Lamarmora et avec l'escorte d'un guide remis par le même général, vers San Gerolamo, par San Rocco et Taverna. Quand, avec la tête de la colonne, composée du 3^e bataillon bersagliers et de la 11^e batterie (Civalieri), j'arrivai au mont Fami, je me trouvai en face d'une colonne que je dus préalablement reconnaître. L'ayant reconnue comme ennemie, et tandis qu'une autre colonne de ligne était placée sur le Mont-Mamo et qu'une de chasseurs s'avavançait dans la vallée boisée qui sépare ces deux monts, je fis mettre en batterie les deux obusiers de la batterie Civalieri. Quelques obus habilement pointés et qui éclatèrent dans la colonne ennemie, décidèrent sa retraite et celle des chasseurs. Nous avons su depuis que cette colonne était composée du régiment Prohaska, dont nous suivîmes les traces couvertes de cadavres et de bagages abandonnés.

Au bout de quelques instants nous pûmes voir nos troupes en face de San Martino donner un nouvel assaut et s'emparer de cette position.

Vers 10 1/2 heures du soir les troupes étaient établies aux bivouacs et y prenaient un repos dont elles avaient vraiment besoin, couvrant de leurs avant-postes la direction du Mont-Mamo sur le front et celle de Castellaro sur le flanc droit.

Je dois rendre ici témoignage au zèle, au bon vouloir et à la valeur déployés par toutes les troupes de ma division et par les commandants de brigades, de régiments et de corps, pendant cette longue lutte contre des forces supérieures et dans des localités inconnues.

Le service d'ambulance a été fait avec zèle, activité et courage par tout le corps sanitaire, sous la direction de M. le médecin en chef Testa, à tel point que malgré la difficulté des lieux, malgré la disette d'eau, malgré l'orage subit, malgré l'obscurité de la nuit, le champ de bataille était, dès 11 heures du soir, débarrassé de ses blessés, à l'exception d'un petit nombre qui furent relevés dans la nuit et acheminés sur Lonato.

Je crois aussi de mon devoir de signaler au commandement supérieur de l'armée et à la bienveillance du roi la dame *Devi*, cantinière ambulante, qui, arrivée volontairement à l'ambulance, n'a cessé, pendant le combat, de prodiguer des soins de toute espèce à nos blessés, bravant avec courage les coups qui pouvaient l'atteindre.

Le lieutenant-général,

(Signé)

DURANDO.
